

MÉMOIRES
DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU MIDI DE LA FRANCE



Tome LXXXIII - 2023

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE

FONDÉE EN 1831 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 10 NOVEMBRE 1850



TOME LXXXIII

2023

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE HAUTE-GARONNE

TOULOUSE

HÔTEL D'ASSÉZAT - Place d'Assézat - 31000 TOULOUSE

Comité de lecture et d'impression de ce volume

Quitterie CAZES, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse - Jean-Jaurès

Jacques DUBOIS, maître de conférences d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse - Jean-Jaurès

Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, docteur en histoire de l'art

Louis PEYRUSSE, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès

Henri PRADALIER, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art médiévale à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès

Coordination éditoriale

Anne-Laure NAPOLÉONE et Coralie MACHABERT

Relecture, correction et harmonisation

Louis PEYRUSSE et Patrice CABAU

Illustration de couverture

Plaque-boucle cordiforme (Musée Saint-Raymond, Toulouse). *Cl. Musée Saint-Raymond.*

Abréviations

AC Archives communales (suit le nom de la commune).

AD Archives départementales (suit le nom du département).

AM Archives municipales (suit le nom de la commune).

AMM *Archéologie du Midi Médiéval.*

AN Archives nationales (Paris).

BM Bibliothèque municipale (suit le nom de la commune).

BM *Bulletin Monumental.*

BNF Bibliothèque nationale de France (Paris).

BSAMF *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France.*

CAF *Congrès Archéologique de France.*

MASIBLT *Mémoire de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse.*

MSAMF *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France.*

*Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Escourbiac
81304 Graulhet
octobre 2025
Dépôt légal : novembre 2025*

Mise en page
 art'air-éd.
atelier de mise en forme des livres
Pascale et Marc Balty - www.artair-edition.fr

Comité scientifique

Claude ANDRAULT-SCHMITT, professeure d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Poitiers (CESCM)
Philippe ARAGUAS, professeur honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III
Brigitte BOISSAVIT-CAMUS, professeur émérite d'archéologie et d'histoire de l'art médiéval de l'Université de Paris Nanterre
Marc BOMPAIRE, directeur de recherche au CNRS au centre de recherches Ernest-Babelon et directeur d'études à l'École pratique des hautes études
Jordi CAMPS, conservateur en chef au musée national d'art catalan (MNAC) de Barcelone
Manuel CASTIÑEIRAS, Directeur du Département d'Art et Musicologie à l'Université Autonome de Barcelone
Yves ESQUIEU, professeur émérite d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Provence
Jean-Michel GARRIC, attaché principal de conservation du patrimoine, chef de service du Musée des Arts de la table, abbaye de Belleperche
Christian GENSBEITEL, maître de conférences en histoire de l'art médiéval à l'Université de Bordeaux 3 - Michel de Montaigne
Jean GUYON, directeur de recherche honoraire au CNRS
Étienne HAMON, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Picardie-Jules Verne, TRAME
Andreas HARTMANN-VIRNICH, professeur en archéologie médiévale à l'Université d'Aix-Marseille, CNRS, LA3M, UMR 7298
Alexia LEBEURRE, maître de conférences en histoire et histoire de l'art moderne et contemporain à l'Université de Bordeaux-Montaigne
Patrick LE ROUX, professeur émérite d'histoire antique à l'Université de Paris XIII
Émilie D'ORGEIX, directrice d'études EPHE
Daniel PARENT, archéologue du bâti à l'Inrap Auvergne – Rhône-Alpes
Patrick PÉRIN, conservateur général honoraire du Patrimoine, Directeur honoraire du musée d'archéologie nationale et du Domaine du château de Saint-Germain-en-Laye
Philippe PLAGNIEUX, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Franche-Comté et à l'École nationale des Chartes
François RÉCHIN, professeur en archéologie romaine et histoire ancienne à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour
Christian RÉMY, docteur en histoire médiévale
Jérôme RUIZ, restaurateur de peintures
René SOURIAU, professeur honoraire d'histoire moderne à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès
Jean-Louis VAYSETTES, ingénieur de recherche au SRA. d'Occitanie
François DE VERGNETTE, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université de Lyon III – Jean Moulin et membre du LARHRA – UMR 5035
Éliane VERGNOLLE, professeure honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Besançon, vice-présidente de la Société française d'archéologie

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE HÔTEL D'ASSÉZAT - PLACE D'ASSÉZAT - 31000 TOULOUSE

samf@societearcheologiquedumidi.fr

Fondée en 1831, la Société Archéologique du Midi de la France réunit des historiens de l'art ou archéologues qui étudient et font connaître les « monuments » du Midi de la France. Ses travaux, communications et discussions, sont publiés chaque année dans un volume de *Mémoires*.

Sa bibliothèque, qui s'enrichit annuellement et depuis un siècle et demi de plus d'une centaine d'échanges avec des institutions françaises et étrangères, est ouverte tous les mardis de 14 heures à 18 heures (sauf pendant les vacances scolaires).

Sur internet :

<http://societearcheologiquedumidi.fr/>

Une présentation de la Société, un compte rendu régulier de ses séances, des articles en ligne, une série de podcasts disponibles sur la chaîne YouTube de la Société (<https://www.youtube.com/@SocieteArcheologiqueduMidiFR>)

Pour commander les numéros anciens (40 euros + frais d'envoi), envoyez un courriel à la Société Archéologique (samf@societearcheologiquedumidi.fr), avec vos nom, prénom et adresse.

SOMMAIRE

Hommages à Jean-Luc Boudartchouk

Anne-Laure NAPOLÉONE

Introduction biographique 17

Philippe GARDES

Toulouse des origines : de la déconstruction des mythes à la révélation archéologique 23

Daniel CAZES

Jean-Luc Boudartchouk : autour de l'art wisigothique 25

Patrice CABAU

À propos des deux manuscrits « clunisiens » des œuvres de Sidoine Apollinaire 29

Laurent MACÉ

Des tours et des murs. L'emblématique de pierre des vicomtes de Murat (XIII^e siècle) 45

Anne-Laure NAPOLÉONE

La famille Balène (XIV^e et XV^e siècles) et son palais figeacois 53

Mémoires

Valérie ROUSSET et Virginie CZERNIAK

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Touloungues (commune de Villeneuve-d'Aveyron) 87

Gilles SÉRAPHIN

L'église abbatiale de Conques en questions 111

Gilles SÉRAPHIN

Pestilhac et les églises romanes de la moyenne vallée du Lot. La migration d'un éventail de formes architecturales du Bordelais au Quercy occidental 143

Bernard SOURNIA

Le chantier de Sainte-Marie de Bayonne (suite et fin) 165

Coralie MACHABERT

La restructuration des musées de la ville de Toulouse, 1946-1950 195

Varia

Henri PRADALIER

Une source stylistique du Maître de Cabestany ? 219

Gilles SÉRAPHIN

Chronologie des églises à files de coupes 226

Gilles SÉRAPHIN

L'église collégiale d'Herment et l'abbatiale de Saint-Amand-de-Coly : un cousinage architectural 234

Jacques DUBOIS

L'ensemble conventuel des Augustins de Toulouse : enquête de chronologie médiévale 238

Jacques DUBOIS

La reconstruction de l'église Saint-Pierre de Moissac à la fin du Moyen Âge 245

Laurent MACÉ

Guilheume de Paris, pelletier toulousain et dévot de saint Jacques (d'après une inscription armoriée du XV^e siècle) 251

Sophie BROUQUET

Le Diable au couvent. Le monastère de Prouilhe au milieu du XV^e siècle 260

Bulletin de l'année académique 2022-2023 265

JEAN-LUC BOUDARTCHOUK : AUTOUR DE L'ART WISIGOTHIQUE

Par Daniel CAZES*

Ce petit texte est avant tout un hommage à notre confrère et ami Jean-Luc Boudartchouk, trop tôt fauché par la mort. Nous l'entendions encore, il y a un an, le 7 juin 2022, dans cette salle, nous parler de la fameuse bataille de Vouillé, en 507. Il était au sommet de son activité professionnelle et intellectuelle. Chacun sait qu'il préparait activement son habilitation à diriger des recherches en traitant le thème du royaume wisigothique de Toulouse. Ce sujet l'avait déjà attiré, dans son Auvergne natale, celle aussi de Sidoine Apollinaire. Il restait très attaché à ce pays et avait consacré sa thèse universitaire à l'Auvergne médiévale.

Je n'ai pas connu Jean-Luc à cette époque. Il me fallut attendre les fouilles archéologiques du parc de stationnement de la place Esquirol¹, à Toulouse, pour le rencontrer la première fois. C'était il y a trente ans ! Archéologue en action sur le terrain, il m'avait alors surpris par sa coiffure quelque peu punk, favorisée par sa traditionnelle coupe de cheveux à la brosse. Là était un indice de non-conformisme, de volonté critique face aux certitudes établies, qui s'avéra par la suite fort réel dans ses recherches. Cette opération de la place Esquirol, menée sous l'égide de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (AFAN), avait mis au jour les fondations du temple majeur de Toulouse romaine, le Capitole, sur lequel Jean-Luc a beaucoup travaillé et publié. Sa découverte et celle de l'aire religieuse du forum de *Tolosa*, avec son portique oriental, qui apparut dans une monumentalité insoupçonnée, nous engagea d'emblée dans de passionnantes discussions.

Notre dialogue, désormais permanent, jusqu'à l'année dernière, commença bien là. Le rapport écrit sur cette fouille fut aussi monumental que la découverte elle-même. Jean-Luc y avait pris une part déterminante. J'ai pu en juger tout de suite, car, avec Jean-Charles Arramond, qui dirigea ce chantier mémorable, Jean-Luc me demanda de relire, corriger, amender, critiquer, ce rapport, de telle sorte qu'il fût le plus rigoureux possible. Ainsi, me rendis-je compte pour la première fois de la capacité de travail de Jean-Luc, comme de son aptitude particulière et rare au partage des connaissances. Il pensait que l'on devait toujours éprouver les résultats de ses travaux dans l'échange avec tous ceux qui ont, de près ou de loin, quelque intérêt pour le même sujet. En 1991-1992, une autre opération, menée par Raphaël de Filippo, également décédé en 2022, avait déjà exploré la section du *cardo maximus* longeant à l'ouest le portique de ce temple². Cela permit, au musée des Antiques de Toulouse, grâce au talent de l'architecte-archéologue-maquettiste de Martigues Denis Delpalillo (que j'avais eu la chance de rencontrer sur l'amical conseil de mon collègue Jean-Maurice Rouquette, d'Arles), de proposer aux visiteurs une maquette exacte et suggestive de cette partie du forum toulousain (fig. 1).

* Communication présentée le 13 juin 2023, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2022-2023 », p. 314.

1. Voir le catalogue de l'exposition *Archéologie toulousaine*, musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse, Toulouse, 1995, p. 46-60, 180-181.

2. *Ibid.*, p. 178-179.



FIG. 1 : MAQUETTE DU TEMPLE DE LA PLACE ESQUIROL. Cl. Musée Saint-Raymond.



FIG. 2 : PLAQUE-BOUCLE CORDIFORME. Cl. Musée Saint-Raymond.

Toujours prêt à travailler sur tout ce que révélait l'archéologie, de la protohistoire au Moyen Âge, comme ses publications le montrent, Jean-Luc commençait en fait à cultiver son jardin secret. Il se passionnait, à partir de ces fouilles, pour Saturnin martyrisé en 250, sa *Passio* et d'autres textes relatifs à cet évêque, ses images, et pour la moindre trace de l'occupation wisigothique de la ville. Son goût prononcé pour l'historiographie y faisait merveille. Les textes l'intéressaient autant que les vestiges matériels. L'égout du *cardo maximus* venait de livrer aux regards une belle plaque-boucle (fig. 2) de bronze, dorée, aux inclusions de verre coloré, que l'on pouvait dater du V^e siècle, période mal connue de l'histoire de l'art de Toulouse.

Sachant que mon goût se portait aussi vers l'art de la fin de l'Antiquité, Jean-Luc prit l'habitude de venir me voir assez souvent, notamment parce qu'il y avait toujours quelque projet d'exposition ou de colloque auxquels il se devait de participer. Nous regardions alors ensemble, au musée ou dans ses réserves, avec d'abondantes discussions, les objets qui attiraient son attention : plaques-boucles et autres bronzes, céramiques, inscriptions, sarcophages, chapiteaux et autres éléments architectoniques, colonnes de la Daurade antique. Ce dernier monument l'interrogeait particulièrement et il était allé dans sa crypte archéologique, avec Quitterie Cazes et d'autres archéologues, nettoyer les anciennes fouilles dirigées par Michel Labrousse, afin de les réinterpréter.

Entre nous, c'était la confrontation du point de vue de l'historien-archéologue et de celui de l'historien de l'art. Cela se doublait d'interminables conversations téléphoniques. Comme il m'appelait souvent depuis la voiture qu'il conduisait en tout sens, avalant des centaines de kilomètres dans l'ensemble du Midi de la France, je lui demandais d'en profiter pour s'arrêter et faire une pause sur une aire de stationnement. Alors, sur le vif, il m'apprenait telle ou telle découverte archéologique, ou bien ce qu'il venait de voir dans une collection publique ou privée, me demandant un avis, voire de rédiger une note sur l'objet en question lorsque ma compétence le permettait. Autant dire que ces œuvres et propos concernaient essentiellement une période allant du IV^e au VIII^e siècle, celle sur laquelle il travaillait en permanence. Sans doute s'y épuisait-il, car il ne pouvait faire cela qu'après sa journée déjà bien remplie au service de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), au sein duquel il exerçait son activité professionnelle.

La perspective se profilait d'une exposition sur le royaume wisigothique de Toulouse. J'aurais aimé la présenter à Toulouse et en Espagne, avec l'amicale collaboration de collègues de plusieurs musées de ce pays (Barcelone, Tarragone, Mérida, Madrid). Ceux-ci étaient évidemment très attirés par ce projet, les rois wisigoths de Toulouse étant considérés de l'autre côté des Pyrénées comme les fondateurs de l'État espagnol. La réalisation était prévue en 2013. Elle aurait commémoré l'arrivée de ce peuple dit barbare, en fait composite et souvent imprégné de culture gréco-latine, à Toulouse en 413. Nous en parlions depuis longtemps avec Jean-Luc, dont le rôle devait être capital dans cette exposition. Elle fut finalement réalisée par mon deuxième successeur au musée, Laure Barthet, en 2020, et Jean-Luc y joua un rôle essentiel.



FIG. 3 : MAQUETTE DES VESTIGES DU PALAIS DES ROIS WISIGOTHS.
Cl. Musée Saint-Raymond.

Lorsque, contre mon gré, je fus retraité, nos contacts continuèrent. Nous nous retrouvions parfois à mon domicile, pour une longue journée de travail et d'échange autour de textes, plans, photographies. Reste une souvenance particulière de notre journée consacrée au très probable palais des rois wisigoths de Toulouse. Une partie en était apparue en 1988-1989 lors des fouilles préventives dirigées par Raphaël de Filippo à l'emplacement de l'ancien hôpital militaire Larrey, lui-même ancien couvent des religieuses de Notre-Dame du Sac aux XVII^e et XVIII^e siècles. Nous avions la prétention, ensemble, de faire le point sur ce monument, plus d'un quart de siècle après la remise au jour de ses vestiges.

Pour l'évoquer, il ne nous reste qu'une maquette, fort précise, également due au talent de Denis Delpalillo (fig. 3), des photographies, maintes fois reproduites dans le monde entier, et la documentation de fouille. Ces vestiges, pourtant éloquentes, n'eurent l'heur de plaire ni aux autorités municipales ni à celles de l'État. On les rasa, sans la moindre conscience patrimoniale, dès 1989, au profit d'un tout aussi médiocre que prétentieux ensemble immobilier maladroitement enclavé dans le tissu urbain. Pire, il vint s'appuyer sur une importante section de la courtine, conservée sur presque toute sa hauteur, de l'enceinte romaine de la ville du I^{er} siècle. Ailleurs qu'à Toulouse, on aurait mis en valeur ces restes monumentaux dans

le beau parc qui existait alors là, ou, au minimum, dans une crypte archéologique sous les nouvelles constructions. Peut-être un jour ferai-je état du résultat de cette confrontation d'impressions et d'idées, que j'avais esquissées, pour ce qui est des miennes, dans un article de mélanges en hommage à Xavier Barral i Altet³.

Jean-Luc avait l'intention d'en parler longuement dans sa thèse d'habilitation. Entre autres choses, nous avions conclu tous les deux sur le fait que le bâtiment d'entrée du plus que très probable palais comprenait bien deux grandes salles de réception terminées en hémicycle, couvertes, comme dans l'immense villa de Nérac, et non deux cours intérieures. On n'aurait pas construit un tel édifice, de près d'une centaine de mètres de longueur, pour y créer à ciel

3. Daniel CAZES, « Une hypothèse sur la première sculpture monumentale du royaume wisigothique de Toulouse », *Le plaisir de l'art du Moyen Âge. Commande, production et réception de l'œuvre d'art*, éd. Picard, Paris, 2012, p. 472-480.

ouvert deux vastes cours simplement accompagnées d'étroits couloirs latéraux. Après les derniers textes de Raphaël de Filippo et de Daniel Schaad, les fouilleurs des parties connues de ce site archéologique, et ceux d'autres auteurs, nous avons l'intention de présenter ensemble, ici-même, une communication sur les problèmes d'interprétation des vestiges attribués à ce palais. Elle aurait été une suite, toujours à deux voix, de notre intervention sur les monuments de Toulouse au V^e siècle, que nous vous avons déjà présentée.

Sans vouloir être trop long, parmi toutes les questions wisigothiques ou de la fin de l'Antiquité que nous aimions aborder dans nos conversations, j'en évoquerai encore une. Elle tenait particulièrement à cœur à Jean-Luc. C'est celle de l'authenticité ou non de la matrice du fameux sceau d'Alaric, roi des Goths, aujourd'hui au Kunsthistorisches Museum de Vienne, qui l'avait acquise en 1784. Il nous avait entretenus du sujet dans cette salle le 19 avril 2011 et son texte, très remarqué, fut publié dans nos *Mémoires*⁴. Comme dans toutes ses communications, nous avons apprécié son extrême prudence d'approche. Il avançait avec circonspection, gravité même, ses hypothèses, évitant tout enthousiasme débordant. Taillé dans un saphir, monté au XVI^e siècle sur une bague, cet objet lui paraissait trop extraordinaire pour avoir réellement appartenu à Alaric II, dernier souverain du royaume de Toulouse, entre 484 et 507, vaincu et tué à Vouillé. C'est en effet à ce roi qu'on l'attribue généralement plutôt qu'à Alaric I^{er}, mort en 410.

Jean-Luc était troublé par le fait que cette précieuse intaille n'était connue du monde savant que depuis 1751. Il le fut plus encore lorsqu'il apprit, et nous apprit, qu'existait un autre exemplaire, proche mais non identique, de cette matrice dans la collection de Francis Dreux à Londres. Laquelle des deux est authentique ? Les deux, comme le pensait une chercheuse britannique, Genevra Kornbluth⁵ ? À la lecture de ses articles, Jean-Luc m'écrivait le 4 août 2022 : « ... évidemment, je n'en crois pas un mot ! » L'une de ces matrices est-elle une copie de l'autre ? Les deux objets sont-ils des faux ? Le débat se poursuit entre spécialistes de la glyptique, historiens de l'art et historiens. Nous avons, Jean-Luc et moi, beaucoup échangé sur ces points et ce fut l'objet de nos tout derniers courriels, entre le 2 et le 4 août 2022. Par la suite, je ne le lus plus ni ne l'entendis. Vous imaginez combien ce vide m'affecte et ces contacts, stimulants, amicaux, me manquent.

4. Jean-Luc BOUDARTCHOUK, « Questions sur le "sceau d'Alaric" conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne », *MSAMF*, LXXI, 2011, p. 316-319.

5. Genevra KORNBLUTH, "The Seal of Alaric, rex Gothorum", *Early medieval Europe*, 2008, 16 – 3, p. 299-332. *Idem*, "A second Seal of Alaric rex Gothorum", *Gemmae an international Journal on glyptic studies*, 1 – 2019, p. 105-126.

Anne-Laure NAPOLÉONE (hommages J.-L. Boudartchouk)

Introduction biographique

- 17 -

Philippe GARDES (hommages J.-L. Boudartchouk)

Toulouse des origines : de la déconstruction des mythes à la révélation archéologique

- 23 -

Daniel CAZES (hommages J.-L. Boudartchouk)

Jean-Luc Boudartchouk : autour de l'art wisigothique

- 25 -

Patrice CABAU (hommages J.-L. Boudartchouk)

À propos des deux manuscrits « clunisiens » des œuvres de Sidoine Apollinaire

- 29 -

Laurent MACÉ (hommages J.-L. Boudartchouk)

Des tours et des murs. L'emblématique de pierre des vicomtes de Murat (XIII^e siècle)

- 45 -

Anne-Laure NAPOLÉONE (hommages J.-L. Boudartchouk)

La famille Balène (XIV^e et XV^e siècles) et son palais figeacois

- 53 -

Valérie ROUSSET et Virginie CZERNIAK

L'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Touloungues (commune de Villeneuve-d'Aveyron)

- 87 -

Gilles SÉRAPHIN

L'église abbatiale de Conques en questions

- 111 -

Gilles SÉRAPHIN

Pestilhac et les églises romanes de la moyenne vallée du Lot. La migration d'un éventail de formes architecturales du Bordelais au Quercy occidental

- 143 -

Bernard SOURNIA

Le chantier de Sainte-Marie de Bayonne (suite et fin)

- 165 -

Coralie MACHABERT

La restructuration des musées de la ville de Toulouse, 1946-1950

- 195 -

Henri PRADALIER

Une source stylistique du Maître de Cabestany

- 219 -

Gilles SÉRAPHIN

Chronologie des églises à files de coupes

- 226 -

Gilles SÉRAPHIN

L'église collégiale d'Herment et l'abbatiale de Saint-Amand-de-Coly : un cousinage architectural

- 234 -

Jacques DUBOIS

L'ensemble conventuel des Augustins de Toulouse : enquête de chronologie médiévale

- 238 -

Jacques DUBOIS

La reconstruction de l'église Saint-Pierre de Moissac à la fin du Moyen Âge

- 245 -

Laurent MACÉ

Guilheume de Paris, pelletier toulousain et dévot de Saint Jacques (d'après une inscription armoriée du XV^e siècle)

- 251 -

Sophie BROUQUET

Le Diable au couvent. Le monastère de Prouilhe au milieu du XV^e siècle

- 260 -

Bulletin de l'année académique 2022-2023

- 265 -